

MEXIQUE

Agir face aux violences contre les peuples autochtones qui défendent leurs territoires

Avec une délégation du Congrès national Indigène et
du Centre des droits Humains Fray Bartolomé de las Casas

Une délégation mexicaine de représentant-es du Congrès national Indigène et du Centre des droits Humains Fray Bartolomé de las Casas est actuellement en tournée en Europe.

Au Mexique, les violences et la répression contre les peuples autochtones qui défendent leurs terres et l'eau contre les grands projets inutiles, l'extractivisme et les multinationales sont très préoccupantes. Elles entraînent des déplacements de populations, des victimes et des arrestations. Ces violences, comme celles contre les Zapatistes au Chiapas qui subissent des attaques répétées de groupes paramilitaires, ne cessent d'augmenter.

La guerre contre les peuples autochtones est un miroir de ce qui se passe au niveau national. Les défenseur-es de l'environnement et des droits humains sont aussi criminalisé-es et plusieurs d'entre eux/elles ont été assassiné-es ces dernières années. Les organisations et les institutions des droits humains nationales et internationales qui dénoncent cette réalité sont discréditées.

De l'horreur de la guerre à la résistance pour la Vie, nous échangerons sur les stratégies possibles pour faire face à ce contexte et défendre les peuples, territoires, l'eau, la terre, les forêts

19 SEPTEMBRE 2023

Rencontre avec les représentant.es du
**CONGRÈS NATIONAL INDIGÈNE
du MEXIQUE**
et du
**Centre des droits humains
FRAY BARTOLOME DE LAS CASAS**

*Une invitation à tisser des réseaux de solidarité
en défense de la vie*

18H - Conférence de presse
19H - Réunion d'information

BOURSE DU TRAVAIL

Salle Jean Jaurès - 3 rue du Château d'eau
Métro République - 75010 PARIS


CONGRESO NACIONAL INDIGENA
(NUNCA MAS UN MEXICO SIN NOSOTROS)


Centro de Derechos Humanos
Fray Bartolomé
de Las Casas

MANIFESTE

Une invitation à tisser des réseaux de solidarité en défense de la vie.

En quoi les luttes des communautés indigènes du Mexique peuvent-elles nous concerner ?

Quels sont les fils invisibles qui tissent nos luttes ?

Des territoires éloignés révèlent leur proximité dans leurs corps traversés par un même mal, ce capitalisme furieux qui dépossède et menace la vie aux quatre coins de la planète ; qui cogne vigoureusement à l'intérieur de nous et qui exige tout : l'intime, le public, le matériel, l'immatériel, les animaux, les plantes, les écosystèmes, l'incommensurable ; ce capitalisme qui ne connaît pas de limites, qui transforme tout en ressources pour subsister et s'étendre. Personne n'échappe à son processus de domination. Ce mal universel génère un besoin et une lutte planétaires.

Et si la lutte est la même ici et là-bas, elle est vécue différemment. Là-bas, jusqu'où parfois nous n'arrivons pas à voir, la violence est l'outil privilégié et démesuré des détenteurs de l'argent pour dévorer les territoires. Là-bas, par exemple dans ce que nous appelons « Mexique », dans les territoires indigènes ancestraux, aujourd'hui, la terre, l'eau, l'air, et même le ciel et le sous-sol sont presque entièrement entre les mains de la propriété privée. Pour ce faire, l'État mexicain, les grandes entreprises et les groupes paramilitaires sont alliés dans une guerre permanente et invisible contre les communautés indigènes et le Mexique d'en bas.

Spoliation des terres communales, déplacements et disparitions forcées, détentions arbitraires, torture, exécutions extrajudiciaires, agressions et criminalisation des défenseur.es des droits humains et des défenseur.es de la vie constituent quelques-unes des violences que les communautés autochtones subissent sur l'ensemble du territoire.

La violence institutionnelle joue également son rôle, en instrumentalisant de prétendues "réformes sociales" qui détruisent la propriété communale et favorisent le vol à main armée de la terre, induisant des déplacements forcés afin d'imposer ces méga-projets, éternels porte-drapeaux du "progrès" du système mondial.

Là-bas, dans les endroits où la vie et la culture sont riches et effervescentes, comme au Chiapas, les détenteurs de l'argent les ont en ligne de mire et veulent les posséder. Et qui tente de résister à l'accaparement de la terre, de l'eau, de la vie et de la dignité est puni avec une violence particulière. Les communautés autonomes zapatistes au Chiapas sont constamment attaquées par des groupes paramilitaires qui les encerclent, leur tirent dessus, détruisent leurs milpas, leurs maisons et les privent d'eau, entre autres formes d'agression. Tout cela avec la complicité du gouvernement mexicain et des grandes entreprises, dont beaucoup sont de ce qu'on appelle le "Nord global" et connaissent parfaitement les méthodes utilisées pour extraire les richesses de ces territoires. Cette guerre pour tout posséder est niée par le gouvernement mexicain, qui tente de la faire passer pour un conflit entre communautés autochtones, et pousse chaque jour un peu plus le Chiapas au bord de la guerre civile.

Mais comme chaque fois qu'il y a de l'oppression, il y a de la résistance, et les peuples réagissent en s'organisant et en créant des outils et des récits pour faire face à la guerre de spoliation. Ainsi, en 1996, le Congrès national indigène (CNI) a été constitué comme la « maison de tous les peuples indigènes », un espace de solidarité, de réflexion, de résistance et de rébellion. Selon ses propres mots, « ... nous sommes les peuples que nous continuons d'être malgré cinq siècles d'extermination, de violence, de domination et de dépossession par le capitalisme et ses alliés, les détenteurs de l'argent, les représentants de la mort. Le capitalisme est né du sang de nos peuples et continue de s'en nourrir... ». Et, à l'instar du CNI, différentes graines de résistance germent et poussent en différents lieux et à différents moments. Dans la réalité historique de l'injustice structurelle du Chiapas, le Centre des droits humains Fray Bartolomé de Las Casas (Frayba) a été fondé en 1989, dans le but de construire un espace de défense et de promotion des Droits humains et dans une relation de détermination mutuelle avec les processus des peuples et communautés indigènes.

Et puisque l'organisation incarne le pouvoir d'agir des gens, la solidarité est convoquée/invoquée par Slumil K'ajxemk'op, la Terre insoumise, l'Europe d'en bas, pour ne pas laisser seul.es ceux qui luttent pour la vie. Car si les gens se battent de là bas, alors que cela met leur vie en danger, nous, nous pouvons nous battre d'ici. C'est pourquoi il a été convenu de recevoir une délégation du Congrès national indigène (CNI) et du Frayba afin de partager les paroles, les luttes et les savoirs, de tisser des réseaux qui unissent l'ici et le là-bas, et de rendre visible l'invisible. Car de là-bas, les peuples autochtones s'organisent et protègent la terre, les eaux et l'air, qui apportent aussi la vie jusqu'ici, comme ces courants chauds du Golfe du Mexique qui réchauffent l'Europe. Et parce que, même si c'est à plus petite échelle, la violence vécue là-bas se reproduit aussi ici et dans tous les pays du monde. Parce qu'ici et là-bas, la planète est la même ; et que notre lutte est une et qu'elle est planétaire.

Pour un monde qui contienne beaucoup de mondes.